

Focus Soffici

- 1938 KILOMÈTRE 111
- 1939 LES PRISONNIERS DE LA TERRE
- 1940 RENDEZ-VOUS À LA FRONTIÈRE
- 1941 JE VEUX MOURIR AVEC TOI
- 1943 LES TROIS HOMMES ET LA RIVIÈRE
- 1947 LA CHATTE
- 1958 ROSAURA A LAS DIEZ

“Le cinéma est-il un art?”

BIOGRAPHIE DE MARIO SOFFICI

Mario Soffici quitte très jeune son pays natal pour s'installer en Argentine. C'est avec le cirque qu'il entre dans le monde du spectacle. Il obtient un rôle dans «Rues de Buenos Aires» (1934) de Ferreyra. Puis il réalise de nombreux films. Figure maîtresse du cinéma argentin, il devient directeur de l'Institut National du Cinéma en 1974 et 1975. Il meurt à Buenos Aires en 1977 laissant derrière lui plus de quarante longs métrages.

MARIO SOFFICI
PAR PHILIPPE JALLADEAU

Pourquoi Mario Soffici ? Cinéaste inconnu, du moins peu connu en France, à l'exception de quelques spécialistes. Pourtant en Argentine, il est l'un des pères du cinéma argentin, admiré et même vénéré. Il y a quelques années, nous avons présenté le programme « Argentine père et fils » et demandé à la nouvelle vague argentine de choisir un « père ». De nombreux réalisateurs avaient alors choisi Mario Soffici. C'est un peu le Jean Renoir pour la nouvelle vague française. Toutefois la comparaison s'arrête là.

Son œuvre est en effet contradictoire, elle alterne entre des films fortement réalistes et même néo-réalistes avant la lettre avec en décor naturel le contexte social, des acteurs en partie non-professionnels tels que dans « Prisioneros de la tierra », ou « Tres hombres del río », une petite « Atalante » avec sa touche surréaliste, et d'autres dans la lignée du mélodrame latino-américain marqué d'une maîtrise absolue dans le classicisme, que ce soit dans les scénarios admirablement construits, la direction de grands acteurs, l'utilisation du décor, en studio souvent, de la lumière, du noir et blanc bien sûr et dans la composition des plans, toujours justes : ce sont « Rosauria al a las diez » et « El pecado de Julia ».

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE
PAR MARIO SOFFICI

Mon expérience en tant que réalisateur.

Lorsque j'ai commencé à réaliser des films, plusieurs questions m'assaillaient. **Quelles étaient les réelles fonctions d'un réalisateur de cinéma ? Qu'est ce qu'un réalisateur, est ce un artisan, un créateur, est-il réellement un artiste ?**

Par hasard, j'ai trouvé une définition de l'art cinématographique dans une petite encyclopédie intitulée Il Lessico en version italienne qui disait :

“Le cinéma est-il un art? Une réponse affirmative à cette question dépend du sens et de la raison d'être de la théorie cinématographique... De toute façon, le cinéma est une profession artistique, exercée par de nombreuses personnes venant de différents horizons, qui contribuent par leur rôle à la production de films.

J'estime que le réalisateur se doit d'être engagé dans la société et contribuer autant que possible à son amélioration. Il se doit de montrer, sans chercher à les résoudre, les maux de son époque et amener le spectateur à y réfléchir.

Cela n'est pas évident car il existe presque toujours, à un degré plus ou moins fort, des entraves qui ne permettent pas de s'exprimer librement. Pour remplir sa mission, le réalisateur doit lutter contre elles, vivre pleinement son temps. À travers sa propre sensibilité, il doit chercher à communiquer non pas en essayant, par des efforts démesurés, de se mettre au goût du jour mais en évoluant avec son époque et son public.

Il doit être authentique et s'exprimer dans un langage sincère et qui lui est propre. S'il en est capable, son style s'imposera et comme cet homme aura accompagné son temps il produira une oeuvre cinématographique actuelle et personnelle; s'il cherche, en revanche, à suivre les tendances, il tombera plus facilement dans l'imitation. Je crois sincèrement, que le réalisateur argentin doit emprunter le chemin de l'authenticité.



My experience as a director.

When I started making films, I was beset by a number of questions.

What was the true role of a film director? What is a director? Is he a craftsman, a creator? Is he truly an artist?

By chance, I came across a definition of the cinematic art in a small Italian encyclopaedia entitled Il Lessico that said:

“Is the cinema an art? An answer in the affirmative depends on the import and justification of cinematic theory... In any case, the cinema is an artistic profession, practised by a large number of people from different backgrounds who, through their work, contribute to the production of films.”

I believe that a director must be involved in society and contribute to its improvement as much as possible. Without trying to solve them, he has to highlight the troubles of his times and lead his audience to think about them.

This is far from easy because there are virtually always, to a greater or lesser extent, obstacles that prevent a director from expressing himself freely. To carry out his mission, he has to fight against them, totally at one with the period that he lives in. Through his own sensitivity, he must attempt to communicate, not by making excessive efforts to adapt to current trends but by evolving with his times and his audience. He must be authentic and express himself in sincere terms that are his alone. If he is able to do this, his style will impose itself and, since he will have moved with his epoch, he will produce a topical and personal body of film work. If, on the other hand, he tries to follow trends, he will lapse more easily into imitation. I sincerely believe that an Argentinean director must follow the path of authenticity.

FILMOGRAPHIE SOFFICI

LA NUIT FÉDÉRALE NOCHE FEDERAL (1932)
 L'ÂME DU JOUEUR DE BANDONÉON EL ALMA DEL BANDONEÓN (1935)
 LA BARRE DE MONDOCINA LA BARRA MENDOCINA (1935)
 NOUVEAU PORT PUERTO NUEVO (1936)
 LES CADETS DE SAN MARTIN CADETES DE SAN MARTÍN (1937)
 LE VENT DU NORD VIENTO NORTE (1937)
 KILOMÈTRE 111 KILÓMETRO 111 (1938)
 LE VENT DU NORD EL VIEJO DOCTOR (1939)
 LES PRISONNIERS DE LA TERRE PRISIONEROS DE LA TIERRA (1939)
 LES HÉROS SANS GLOIRE HÉROES SIN FAMA (1940)
 RENDEZ-VOUS À LA FRONTIÈRE CITA EN LA FRONTERA (1940)
 JE VEUX MOURIR AVEC TOI YO QUIERO MORIR CONTIGO (1941)
 LE CHEMIN DES FLAMMES EL CAMINO DE LAS LLAMAS (1942)
 VACANCES DANS L'AUTRES MONDE
 VACACIONES EN EL OTRO MUNDO (1942)
 QUAND LE PRINTEMPS SE TROMPE
 CUANDO LA PRIMAVERA SE EQUIVOCA (1942)
 LES TROIS HOMMES DE LA RIVIÈRE TRES HOMBRES DEL RÍO (1943)
 S'ÉVEILLER À LA VIE DESPERTAR A LA VIDA (1945)
 LA CAVALCADE DU CIRQUE LA CABALGATA DEL CIRCO (1945)
 BAISERS PERDUS BESOS PERDIDOS (1945)
 LA PRODIGUE LA PRÓDIGA (1945)
 JALOUSIE CELOS (1946)
 LE PÉCHÉ DE JULIA EL PECADO DE JULIA (1947)
 LA CHATTE LA GATA (1947)
 LA SECTE DU TRÈFLE LA SECTA DEL TRÉBOL (1948)
 TERRE DU FEU TIERRA DEL FUEGO (1948)
 LA BARQUE SANS PÊCHEUR LA BARCA SIN PESCADOR (1950)
 LE CAS ÉTRANGER DE L'HOMME ET LA BÊTE
 EL EXTRAÑO CASO DEL HOMBRE Y LA BESTIA (1951)
 L'INDÉSIRABLE LA INDESEABLE (1951)
 PASÓ EN MI BARRIO (1951)
 ELLOS NOS HICIERON ASÍ (1953)
 UNE FENÊTRE À LA VIE UNA VENTANA A LA VIDA (1953)
 LA DAME DE LA MER LA DAMA DEL MAR (1954)
 LES FEMMES MARIÉS MUJERES CASADAS (1954)
 UN QUARTIER GRIS BARRIO GRIS (1954)
 EL HOMBRE QUE DEBÍA UNA MUERTE (1955)
 LE GUÉRISSEUR EL CURANDERO (1955)
 BAS EN OR ORO BAJO (1956)
 ROSAURA À DIX HEURES ROSAURA A LAS DIEZ (1958)
 ÎLE COURAGE ISLA BRAVA (1958)
 CHAFALONÍAS CHAFALONÍAS (1960)
 UNE PROPRIÉTÉ PROPIEDAD (1962)

Les prisonniers de la terre

1939

«Deux personnages unissent leurs efforts inutiles pour que «Prisioneros de la tierra» soit intolérable, invisible. L'un : le titubant et monumental docteur Else, précurseur ignoré de l'ultraïsme qui promène d'un bout à l'autre du film sa vaste face de lion ou de roi de jeu de cartes et réussit à ne pas être moins accablant que le redoutable Emil Jannings. L'autre: un certain «amateur» d'encyclopédies, qui agite avec une joyeuse ténacité son bras mutilé et répète cycliquement: «je suis un homme heureux?» ou «ne savez-vous pas qu'aimer c'est comprendre?»

«Two characters unite their vain efforts to make Prisioneros de la tierra both intolerable and impossible to watch. One, the staggering and monumental Doctor Else, the unknown precursor of ultraism who, from one end of the film to the other, displays his broad face, like that of a lion or a king in a pack of cards, and manages to be as overwhelming as the formidable Emil Jannings. The other, a certain "lover" of encyclopaedias, who waves his mutilated arm around with joyful tenacity and regularly repeats: "Am I a happy man?" or "Don't you know that loving means understanding?"

In spite of these «conversationists», this is a good and even an excellent film. It is superior to many of those produced in our resigned republic. It is also superior to most of the films that have recently come our way from California and Paris."

«Jorge Luis Borges: sur le Cinéma» by Edgardo Cozarinsky



Avec Francisco Petrone, Ángel Magaña Roberto Fugazot Raúl De Lange Elisa Gálvez o Photo Pablo Tabernero Montage José De Nico y Gerardo Rinaldi Musique Lucio Demare
Noir et blanc // 85 min // 35 mm

Rendez-vous à la frontière

1940



Titre original Cita en la frontera Avec Libertad Lamarque Florén Delbene Elisa Christian Photo Antonio Merayo Montage Nicolás Proserpio Jorge Garate Musique Mario Maurano
Noir et blanc // 90 min

Je veux mourir avec toi

1941

Malgré son titre morbide, qui veut dire littéralement Je veux mourir avec toi, cette production argentine est une comédie abracadabrante dans la lignée des films de Carole Lombard, Melvyn Douglas et William Powell. Elisa Galvé et Angel Magiana jouent un jeune couple qui se chamaille tout le temps et qui décide que s'ils ne peuvent pas se mettre d'accord sur quoi que ce soit, autant en finir tout de suite. Galvé et Magiana élaborent donc un pacte suicidaire et s'appêtent à se tuer mais ils sont constamment interrompus par les petites surprises de la vie. A un moment, leur double suicide est contrecarré par l'arrivée opportune d'un gangster mourant qui leur confie un butin de 30,000 dollars. Dans leurs tentatives d'éviter d'être tués à leur tour, nos héros trouvent un regain de vitalité ! - Hal Erickson, All Movie Guide

Despite its morbid title, which translates as I Want to Die with You, this Argentine production is a screwball comedy in the tradition of Carole Lombard, Melvyn Douglas and William Powell. Elisa Galvé and Angel Magiana play a constantly bickering young couple who decide that, if they can't agree on anything, it's time to end it all. Galvé and Magiana draw up a suicide pact and prepare to do themselves in but are constantly interrupted by life's little surprises. At one point, their mutual self-destruction is prevented by the timely arrival of a dying gangster, who entrusts the couple with \$30,000 worth of ill-gotten loot. In their efforts to avoid getting bumped off themselves, our hero and heroine gain a whole new lease on life! - Hal Erickson, All Movie Guide



Avec Ángel Magaña Elisa Christian Galvé José Olarra **Assistente de direction** Eduardo Boneo **Photo** Pablo Tabernero **Caméra** Leo Fleider **Montage** Carlos Rinaldi **Musique** Lucio Demare **Son** Carlos Alberto Marín
Noir et blanc // 92 min // 35 mm

Les trois hommes de la rivière

1940

Un « river movie » décontracté mettant en scène un cabotier sur lequel naviguent 3 marins et une matrone. Il recueillent leur jolie jeune fille dont la grâce adoucit leurs mœurs un peu brutale et alcoolisé, puis un naufragé qu'ils sauvent de la mort. Lors d'une escale, il partira avec la jeune fille.

THREE MEN OF THE RIVER

A "river movie" about a coaster with three sailors and a matronly woman on board. They pick up a pretty young girl whose grace mellows their slightly coarse and drunken behaviour, and then a shipwrecked man whose life they save. At a port of call, he leaves with the girl.



Scénaristes Rodolfo González Pacheco et Hugo Mac Dougall Avec Elisa Christian Galvé José Olarra Agustín Irusta **Photo** Francis Boeniger **Montage** Carlos Rinaldi **Musique** Gilardo Gilardi **Assistente de production** Luis Giudici
Noir et blanc // 93 min // 35 mm

La chatte

1947

Dans un vieux manoir, une femme raconte sa vie. Elle fut la maîtresse de son beau-frère et sa soeur s'en aperçut. Le mari est retrouvé mort. Pendant très longtemps, le mystère entoure ce drame jusqu'au jour où les soeurs découvrent l'identité de la meurtrière. Quelque temps plus tard, elle fait détruire sa maison et meurt sous les décombres.

THE CAT

In an old manor, a woman tells the story of her life. She used to be her brother-in-law's mistress, which her sister became aware of. The husband was found dead. For many years, his death remained a mystery until the sisters discovered who the murderess was. Later, she has the house destroyed and dies in the rubble.



Titre original la Gata **Scénario** Mario Soffici d'après la pièce de théâtre homonyme de Rino Alesi **Photo** Antonio Merayo, Fulvio Testi **Son** Mario Fezia, Carlos Marin **Musique** Victor Schlichte **Montage** Jorge Garate **Avec** Zully Moreno, Sabina Olmos, Nelida Bilbao, Enrique Alvarez Diosdado
Noir & Blanc // 83 min // 35 mm

Kilomètre 111

1938

«Kilomètre 111» est un film surprenant, compte tenu de l'époque à laquelle il a été tourné. En le regardant aujourd'hui, presque 70 ans après, on a le sentiment que ce film ne vieillit pas et reste, au contraire, très moderne. Il montre une grande intelligence cinématographique malgré la morale qui s'en dégage. D'un langage sobre, magnifiquement joué, ce film décrit une réalité pathétique, tragi-comique, néfaste et actuelle, et une lutte perdue d'avance. " Kilomètre 111 " est, à mon avis, un des grands films historiques du cinéma argentin.

"Kilómetro 111" is a surprising film, given the time at which it was made. On watching it today, more than 70 years on, we have the feeling that this film hasn't aged and, on the contrary, remains extremely modern. It displays great cinematic intelligence, in spite of the moral that emerges from it. With its sober language and superb performances, the film describes a pathetic, tragi-comic, ill-fated and topical reality, along with a struggle lost before it begins. "Kilómetro 111" is, in my opinion, one of the great period films of Argentinean cinema.



ARGENTINE Scénario Enrique Amorim, Sixto Pondal Ríos y Carlos Olivari **Photo** Antonio Merayo **Musique** Rodolfo Sciammarella
Noir & Blanc // 103 min // 35 mm

Rosaura à 10 heures

1958

Susana Campos tient le rôle-titre dans *Rosaura a las Diez* (*Rosaura à 10 heures*). Au début du film, *Rosaura* est plus ou moins une invention sortie de l'imagination d'un jeune homme paisible, Camilo (Juan Verdager). Se servant d'une vieille photographie, Camilo s'invente une petite amie sexy afin de piquer l'intérêt de son vrai amour, la fille de sa propriétaire. Mais, un jour, *Rosaura* fait son apparition en chair et en os et Camilo se trouve obligé de l'épouser. Ensuite, quand *Rosaura* est assassinée, tout le monde a une version différente des événements qui mènent au crime, « l'héroïne » ayant une personnalité différente dans chaque version. Ainsi, une histoire qui débute comme une farce innocente finit comme une variation mélodramatique de *Rashomon*. - Hal Erickson, All Movie Guide

ROSAURA AT 10 O'CLOCK

Susana Campos plays the title role in Rosaura a las Diez (Rosaura at 10 O'Clock). Actually, when the film begins, Rosaura is pretty much a figment of the imagination of mild-mannered Camilo (Juan Verdager). Using an old photograph, Camilo invents a sexy girlfriend so as to arouse the interest of his true love, his landlady's daughter. And then one day, Rosaura shows up in the flesh, and Camilo is forced to marry her. When Rosaura is subsequently murdered, everyone has a different version of the events leading up to the crime, with the «heroine» taking on a different personality in each version. Thus, what begins as an innocuous farce ends as a melodramatic variation of Rashomon. - Hal Erickson, All Movie Guide



Titre original Rosaura a las diez **Assistante de Direction** Orlando Zumpano **Photo** Anibal González Paz **Montage** Jorge Garate **Musique** Tito Ribero **Son** Mario Fezia **Assistante de Prod** Carmelo Vecchione **Noir & Blanc** // 103 min

